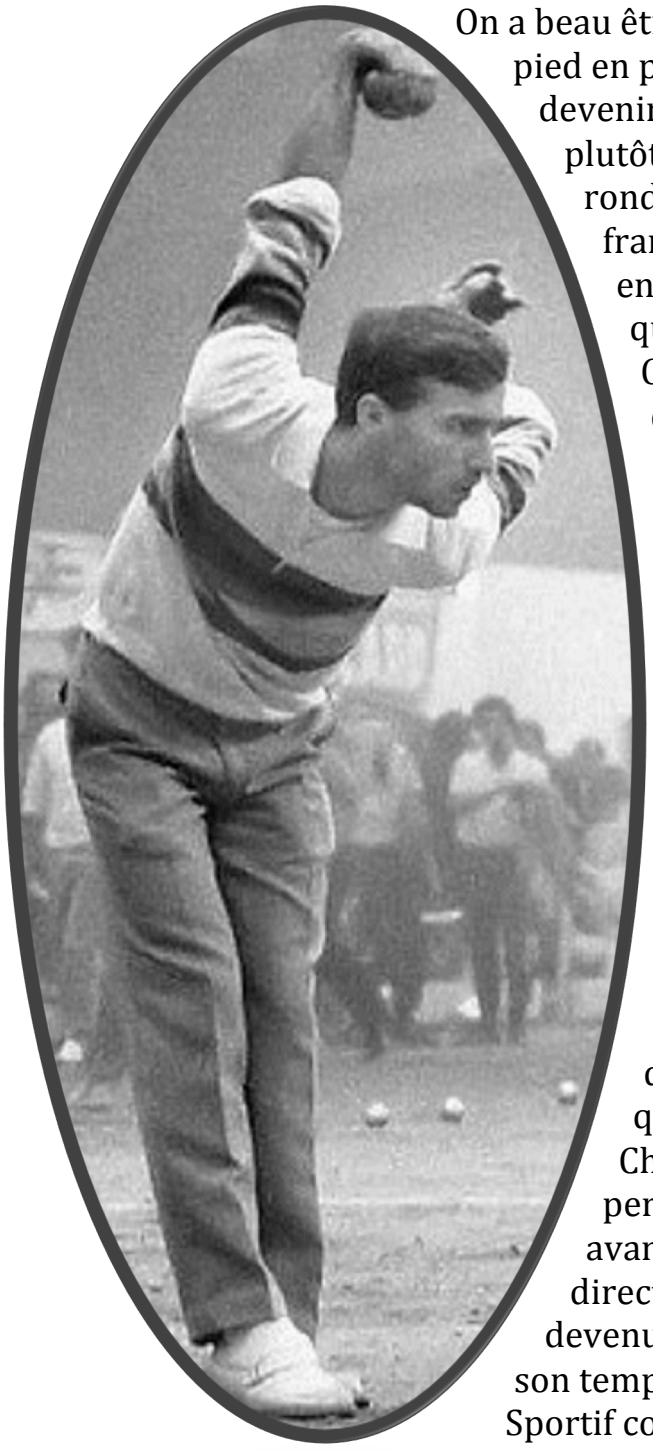


Didier CHOUPAY

Le bras au ciel,
la tête sur les épaules
et les pieds sur terre

Documentaire réalisé
par Cyrille COSTES, journaliste
www.petanque12.com

Unique en son genre



On a beau être Parisien et fan de sport en général, de course à pied en particulier, on peut réussir à pétanque. De là à devenir une légende de la discipline, il y a un pas, ou plutôt des pas, ceux répétés systématiquement entre le rond et la cible visée, que **Didier Choupay** a su franchir. Quand on est qualifié *« d'extraterrestre »* ou encore de *« tireur le plus impressionnant »* par celui qui a été désigné *« Joueur du XXe siècle »,* un certain Christian Fazzino, c'est forcément que l'on a quelque chose en plus. Un autre ancien grand de la pétanque française, le Gardois Roger Capeau, disait que *« le style n'était rien et que l'efficacité était tout »*. Le célèbre partenaire des Passo et autre Salvador n'avait sans doute pas tort mais à ce problème, le Parisien Didier Choupay a été l'un des premiers à apporter une solution. Didier Choupay, c'était à la fois un style inimitable et une efficacité redoutable. Beaucoup retiendront en effet du quintuple Champion du Monde ce geste à nul autre pareil, ce balancier à l'amplitude incomparable assorti d'un cassé de poignet pour le moins prononcé. D'autres préfèreront au contraire retenir une force de caractère qui est la marque de fabrique des plus grands, en tout cas de tout vrai champion qui se respecte. Une chose est sûre. Didier Choupay l'élégant, Didier Choupay le perfectionniste, Didier Choupay le compétiteur, c'est avant tout un charisme à nul autre pareil. L'ancien directeur commercial dans un groupe d'électronique devenu, il y a 15 ans déjà, chef d'entreprise montre que son tempérament l'a aidé à grandir sur tous les fronts. Sportif comme professionnel. A aujourd'hui 58 ans, celui qui a fait de la commercialisation de matériels et autres vêtements sportifs son quotidien revient sur ces années qui ont fait du jeune adulte qu'il était une vedette du monde de la pétanque.

Ses débuts

« Sportif je suis, sportif je reste »

Peut-on parler de reconversion ? Sans doute pas puisque le pétanqueur qu'il est devenu n'a jamais cessé d'être le sportif accompli qui se dessinait à l'adolescence. A la fin des années 70, le jeune Francilien est féru de course à pied. Les routes et autres sentiers de la région lui servent alors de terrains d'entrainement pour les marathons et cross qu'il affectionne tout particulièrement. Jusqu'à ce qu'un grave accident ne vienne révolutionner son quotidien. Un accident de moto qui va avoir raison de son poignet, de son bras et de sa clavicule, rien de moins que ça. Le corps chirurgical lui conseille alors la pétanque comme excellent moyen de rééducation. Cela tombe plutôt bien puisqu'un terrain de pétanque est situé juste en face sa maison. Le problème, c'est que l'adolescent ne se reconnaît pas vraiment dans les anciens qu'il croise alors. La pétanque et l'image qu'elle véhicule, celle d'un loisir de 3e âge, n'est pas vraiment celle à laquelle il aspire. L'autre problème, c'est que la première intervention chirurgicale n'a finalement pas été un succès : *« Il a fallu me recasser le poignet et, cette fois, les médecins ont été encore plus insistants. La pétanque serait un très bon moyen de rééducation ».* Didier Choupay persiste et signe. Il traverse la route et repart jeter des premières boules. Patience et longueur de temps front finalement plus que force ni que rage : *« Quelques semaines plus tard, un autre jeune a fini par s'arrêter. On a fait connaissance et on s'est pris au jeu. On a multiplié les séances d'entrainement au tir jusqu'à ce qu'un troisième homme, plus adulte que nous mais moins ancien que les papys, nous rejoigne à son tour. On a sympathisé et il fut alors vote question de compétition ».*

« Avant la finale du Championnat du Monde 1985, j'ai été piquer une tête dans la piscine »

Si la pétanque venait, sans le savoir encore, de prendre le dessus sur les autres préoccupations, le sport, les sports, les vrais, ne tourneront jamais le dos à Didier Choupay. Même lors des temps forts des plus grandes compétitions à pétanque, ils continueront à garder leurs places. Comme en témoignent ces révélations pour le moins croustillantes qui ne manqueront certainement pas d'en faire sourire certains… *« Lors de notre premier Championnat du Monde en 1985 à Casablanca, nous nous qualifions pour la finale avec Alain Bideau et Patrick Lopeze. Avant d'aller disputer cette partie synonyme de titre mondial, je me souviens avoir été piquer une tête dans la piscine »*. Ou encore… : *« Dans les années qui ont suivi, nous avons trusté tous les nationaux et autres grands concours de France et de Navarre. Les nuits étaient parfois courtes et les heures de sommeil souvent à peine suffisantes pour assurer une bonne récupération. N'empêche que je mettais toujours le réveil pour me lever avant les autres et aller faire quelques kilomètres en galopant ».* Chassez le naturel, il revient toujours au galop…

Sa première équipe

Avec Alain Bideau et Patrick Lopeze

Quand Didier Choupay se lance dans une aventure, c'est pour aller au bout du bout. Quand il se lance dans la compétition à pétanque avec ses copains, c'est pour croiser du monde, se frotter aux meilleurs et faire ses preuves. Quand on écume l'Île de France en ce début des années 80, difficile de ne pas y croiser un certain Alain Bideau. Le Limougeaud d'origine a en effet débarqué à Paris en 1972 et il ne tarde pas à bénéficier d'une certaine notoriété. En 1978, il a 24 ans quand il devient par exemple Champion de France FSGT. Quand la partie décide de se monter, chacun est à sa place. A l'appoint, il y a le plus ancien, la trentaine bien avancée, un certain Patrick Lopèze. Au milieu, il y a le plus connu et le plus expérimenté, alias Alain Bideau. Au tir, on retrouve le plus jeune et surtout le plus talentueux, Didier Choupay.



La confiance mutuelle, valeur autour de laquelle s'est montée la triplette (de gauche à droite), Patrick Lopeze, Alain Bideau et Didier Choupay.

Ce dernier se souvient très bien du contexte de constitution de la triplette : *« On a très vite eu l'envie de jouer ensemble. Il n'y avait pas de vrai leader par nature. On avait chacun notre profil et on était attaché à des valeurs communes à savoir bien jouer pour se faire plaisir et faire gagner le collectif. Au départ, on s'est surtout appuyé sur le passé et l'expérience d'Alain. Il avait notre confiance. Puis, petit à petit, j'ai su m'affirmer. En fait, notre vraie force a été de « sentir » le contexte de chaque partie. C'est-à-dire savoir repérer celui qui, à un moment donné, voyait les coups à jouer et qui les réussissait. Bref, on savait s'adapter aux adversaires et à la partie ».*

Son premier titre national…

Champion de France triplettes en 1985 au Bourget

Après 3 ans passés dans les clubs de Claye-Souilly et de Conches, Didier Choupay évolue maintenant sous les couleurs de Brie-Comte-Robert. Il se qualifie pour son 1er Championnat de France triplettes où il défend les chances de la Seine-et-Marne avec Alain Bideau et Patrick Lopeze.

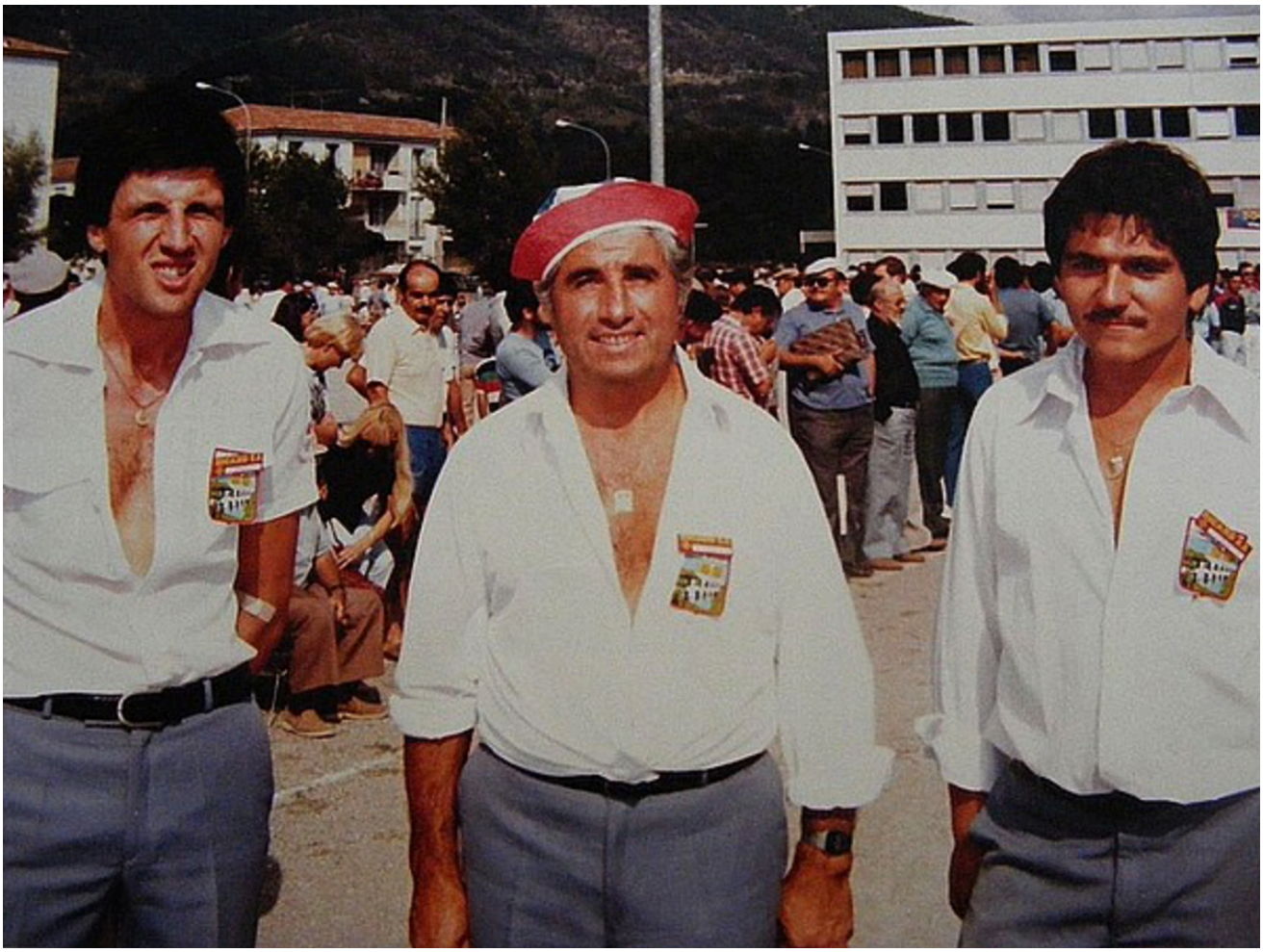
Champion - Révélation. Comment résumer, de façon plus courte et plus juste, l'aventure vécue ces 29 et 30 juin 1985 par la triplette de Seine-et-Marne. Arrivés dans le plus total anonymat, **Didier Choupay**, **Alain Bideau** et **Patrick Lopeze** sont repartis de Seine-Saint-Denis le maillot tricolore sur le dos. Retour sur 2 jours de compétition où un jeune inconnu fut la grande révélation.
Le Bourget (Seine-Saint-Denis) accueille cette année-là le 40e Championnat de France triplettes seniors hommes. Les équipes Foyot (75), Marigot (43), Lagarde (82), Capeau (30), Brocca (13) ou encore Authieu (92) figurent logiquement parmi les grands favoris. Mais les regards sont surtout tournés vers les tenants du titre, les Montluçonnais Fazzino-Voisin-Rochelet, ainsi que vers les Toulousains « Coco » Lagarde-Déjean-Ferrand, double vice-champions 1984 (les 2 premiers se sont aussi inclinés en finale du « France » doublettes face aux mêmes Fazzino – Voisin !). Si elle est réputée en Île-de-France, la triplette licenciée à Brie-Comte-Robert reste quant à elle totalement inconnue du public national. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'entrée en matière ne laissait rien augurer de bon.

« En week-end de permission à l'armée, j'arrive au championnat du Bourget… sans mes boules »

Didier Choupay

Didier Choupay s'en souvient comme si c'était hier : *« Patrick Lopeze vient me chercher à la maison et, arrivé au Bourget, je m'aperçois que j'ai oublié les boules ».* Avouez qu'il y a meilleur scénario quand, à 22 ans, on a la chance de participer à son premier grand Championnat de France. Cet incident ne semble pas gêner le jeune Choupay qui, d'emblée, éclabousse la compétition de toute sa classe. Le nombreux public se demande qui est ce phénomène qui lève le bras si haut et casse si fort son poignet avant d'enchainer les carreaux. Les parties sont pourtant difficiles à gagner mais les joueurs de Seine-et-Marne se qualifient finalement pour jouer les 16e de finales, partie censée ouvrir grandes les portes de la journée du lendemain. Et là, la difficulté s'est transformée en véritable miracle. Ni plus ni

moins. Cette fois, c'est Alain Bideau qui se souvient : *« On tombe sur les dangereux Gardois « Néné » Macari, Jean-Pierre Ferret et Gérard Sigal. En fin de partie, le bouchon se déplace à quinze mètres. Ferret a une boule à tirer. Si il la frappe, ils ont gagné puisqu'ils n'auront qu'à jeter la dernière boule à l'appoint pour faire le 13e point. Sans doute par fierté, Ferret refuse d'envoyer une rafle. Il va tirer au fer et va faire… casquette. Nos adversaires gardois ne se remettront jamais de ce fait de jeu et s'inclineront à la mène suivante ».*



Les Nîmois Gérard Sigal, René Macari et Jean-Pierre Ferret sont passés tout près d'une qualif' pour les 8e de finales. Mais à 15 mètres, une casquette en décida finalement autrement….

Au Bourget en ce samedi soir du 29 juin 1985, les joueurs de Seine-et-Marne ne sont pourtant pas encore au bout de leurs surprises. A peine le temps de savourer cette victoire qui ne tint qu'à un fil, ils se rapprochent de leur président du comité départemental pour connaître le lieu de l'hôtel où ils comptent bien récupérer d'une première journée déjà emplie d'émotions en tous genres. La répons de l'intéressé les laisse sans voix : *« Je n'ai pas réservé d'hôtel. La Seine-et-Marne n'est pas si loin. Vous n'avez qu'à renter chez vous… »*. No comment. Touché mais pas coulé, ce nouvel incident ne va faire que rendre plus fort notre trio de compétiteurs : *« On a réussi à trouver un hôtel. On a tous les 3 dormi dans la même chambre. On a bien rigolé. On a passé une super soirée »*.

Sans le savoir, l'équipe parisienne venait de resserrer encore davantage les liens synonymes de cohésion. Le lendemain, les miraculés de la veille comprirent très vite que rien ne pouvait leur arriver. Et ce dès les 8e de finale. Il sont en effet opposés à des collègues de Seine-et-Marne et la partie a bien du mal a choisir son vainqueur. A l'arrivée, Didier Choupay, Alain Bideau et Patrick Lopeze s'imposent sur le fil (13 à 12) : *« Nous étions comme dans un état de grâce »*, lâche ainsi le tireur d'une triplette qui fait désormais figure de favorite au maillot tricolore. Surtout que, pendant ce temps-là au cadre n°1, les Champions de France en titre baissent pavillon contre les Drômois de Durand (13 à 8). Des Drômois qui, opposés à Choupay and Co en quart-de-finale, ne dépasseront pas les 6 pts. Cette fois c'est sûr, la machine de guerre est en route. Plus rien ni personne ne pourra entraver cette course vers le titre, titre qui serait le premier, sur le plan national en tout cas (il avait été sacré champion départemental en tête-à-tête 3 ans auparavant dans une compétition qui avait réuni quelque 600 joueurs) pour Didier Choupay. Pas même les Vice-Champions de France en titre qui se présentent en demi-finale. Les Toulousains « Coco » Lagarde, Daniel Déjean et Jean-Michel Ferrand devront encore attendre pour enfiler le maillot Bleu-Blanc-Rouge. Pour la petite histoire, les Haut-Garonnais sont présents pour la 3e année consécutive dans le dernier carré de l'épreuve phare de la saison (finalistes en 1984, demi-finalistes en 1983 et donc 1985). Et si l'on regarde d'encore plus près, on s'aperçoit que les Toulousains se sont toujours inclinés contre les futurs Champions. Jamais 2 sans 3, le dicton va encore se vérifier cette année-là au Bourget. En finale, les joueurs seine-et-marnais de Brie-Comte-Robert s'imposent sans vraiment trembler contre les Lozériens Daniel Monard, Michel Gausi et Max Soulages (13 à 6). A domicile ou presque, Didier Choupay, Alain Bideau et Patrick Lopèze sont sacrés Champions de France triplettes 1985. L'histoire ne dit pas si le comité de Seine-et-Marne et son président avaient prévu de leur payer le repas ou bien si ils ont du rentrer manger… chez eux !



Le pointeur, l'ancien Patrick Lopèze, le milieu, l'expérimenté Alain Bideau, et le tireur, un jeune phénomène à qui l'Armée avait donné permission, Didier Choupay : l'alchimie gagnante du « France » 1985.

Championnat du Monde 1985 à Casablanca

Du Choupay tout craché !

Pour sa première compétition mondiale, le tireur francilien a été égal à lui-même. Calme et détendu, le compétiteur qu'il est a su trouver, comme à l'accoutumée, des sources de motivation qui l'ont rendu encore plus performant. Suffisamment en tout cas pour faire des siens les Champions du Monde 1985.

Huit ans. En cette année 1985, cela fait 8 ans que la France n'a plus inscrit son nom au palmarès de ces Championnats du Monde triplettes. Le dernier sacre français remonte en effet à l'année 1977 et sa 13e édition disputée au Luxembourg. Le podium avait été 100% français et le titre était revenu à la triplette Calenzo, Lucchesi et Rouvière. Depuis, l'Italie (2 fois), la Suisse, la Belgique, Monaco et la Tunisie ont mis la main sur le bien et privé la France d'une reconnaissance qui a longtemps été la sienne. En cette année 1985, les tensions et autres pressions sont donc plus que jamais à l'ordre du jour et les 2 équipes françaises sont mises devant leurs responsabilités. Pression, vous avez dit pression ? Apparemment, le mot n'effleure pas la nouvelle vedette de la pétanque hexagonale, le jeune Didier Choupay : *« Oui, l'ambiance était pesante. Oui, beaucoup de monde se demandait à quelle sauce, nous les Champions de France surprises, allions être mangés. Ce qui n'empêche que je suis resté hyper détendu. Je faisais confiance à Alain Bideau et à son expérience pour gérer tous les petits problèmes inhérents à ce genre de compétitions. Je suis arrivé au Maroc hyper cool. J'avais conscience de vivre une bien belle aventure et je comptais bien en profiter. Même si j'avais parfaitement conscience d'être là pour défendre les valeurs d'un pays qui avait déjà trop attendu pour retrouver un rang digne de son standing ».*



Après le Bleu-Blanc-Rouge du Bourget, c'est l'Arc-en-Ciel qui vient colorer les maillots des joueurs de Seine-et-Marne. Didier Choupay, Alain Bideau et Patrick Lopeze sont sacrés Champions du Monde à Casablanca au Maroc. Grâce à ce titre, la France retrouve un rang de n°1 mondial qui lui échappait depuis maintenant 8 ans

Tout n'a pas été facile lors de ce 31e Championnat du Monde de Casablanca. On pense notamment à ce « zéro pointé » encaissé par les Champions de France en match de groupe face à la Côte d'Ivoire. Une défaite alors règlementairement éliminatoire qui aurait du, aurait pu, être synonyme de fin d'aventure pour la triplette française. Le sort en a voulu autrement. Une autre équipe du même groupe ayant elle « embrassé Fanny », la rencontre opposant Maroc et Côte d'Ivoire devenait décisive. Malgré les tentatives de négociation relatives au score faites par les Marocains, la victoire facile des Ivoiriens laissait finalement la triplette Choupay – Bideau – Lopeze en course. Et Didier Choupay, que faisait-il pendant ce temps-là ? Comme il en a l'habitude durant toute compétition, le Francilien s'est isolé. Histoire de rester dans sa bulle, de garder toute sa concentration. Sauf que cette mise à l'écart, non loin du podium, lui a permis d'entendre certaines paroles du Président de la FFPJP, un certain Henry Bernard. Des paroles qui, sans rentrer dans le détail, n'étaient pas du tout favorables eu égard les prestations des Champions de France. Ce nouvel épisode du décalage qui a toujours existé entre les joueurs de boules et ceux censés les diriger, les accompagner et les encadrer a au moins eu un mérite. De provoquer une poussée d'adrénaline synonyme de motivation encore accrue. Le terrain allait, comme d'habitude, être la zone de vérité. Choupay, Bideau et Lopeze parvenaient en finale, battaient les Monégasques Raymond Clapier, Raphaël Di Siervi et Ernest Gazzo et étaient sacrés Champions du Monde. L'occasion de découvrir une nouvelle qualité d'un certain Didier Choupay. A l'heure des récompenses, le tireur de Seine-et-Marne a refusé que le Président Bernard lui remette sa médaille. Conclusion, le garçon est doté d'une adresse exceptionnelle mais aussi d'une mémoire et d'un esprit de revanche largement supérieurs à la moyenne.



Ce premier titre mondial ne sera pas le dernier. Didier Choupay en remportera 4 autres. En 1988 à Gênes et en 1989 à Pineda del Mar avec Fazzino et Voisin, en 1994 à Clermont avec Bideau et Loy et en 1998 à Maspalomas avec Briand, Fazzino et Quintais (photo ci-contre)

Une rencontre avec…

Christian Fazzino et Daniel Voisin

Pour Didier Choupay, les 2 compères licenciés à Montluçon ne sont rien d'autre que *« des monuments »* de la discipline. Pour Christian Fazzino, le tireur francilien est tout simplement *« le joueur qui l'a le plus impressionné »*. Ces 3 là ne pouvaient que se rencontrer !

Quand on fait partie de l'élite française de la petite boule, quand on écume, des années durant, les nationaux de France et de Navarre, on se croise, se recroise et l'on finit toujours par échanger. Sauf que quand on s'appelle Christian Fazzino et Didier Choupay, quand on a des tempéraments qui sont tout sauf ceux d'extravertis, ces échanges se réduisent à leurs plus simples expressions : *« Avec Christian, on échangeait simplement quelques mots aux détours des allées des nationaux. Ni plus ni moins »*, confirme ainsi Didier Choupay. Dans un tel contexte, c'est toujours un 3e homme qui va faire le trait d'union entre ces 2 fortes personnalités. Le 3e homme, c'est évidemment Daniel Voisin, le « chargé de communication » de la paire montluçonnaise : *« Un jour, Daniel est venu me voir. Il m'a demandé si j'étais d'accord pour disputer avec eux le National de Dijon. J'en ai de suite parlé avec mon partenaire Alain Bideau qui m'a dit de ne pas hésiter. Pour lui, c'était une nouvelle et belle expérience à vivre »*, explique Didier Choupay. La triplette d'un jour est finalement devenue équipe à de multiples occasions. Tout n'a pas été toujours facile, surtout au début : *« Je suis un perfectionniste. J'ai toujours eu envie de gagner. Mais respecter Christian Fazzino était une chose, ne pas se laisser dominer et s'affirmer comme celui qui pouvait aussi faire gagner en était une autre. Ces 2 réalités n 'étaient pas toujours facilement compatibles. On a eu une discussion très courte mais très ciblée. Je me souviens qu'il a été question de la nécessité d'une confiance réciproque. C'est la base de toute équipe qui se monte et qui veut durer* ». La discussion n'a pas tardé à porter ses fruits. La triplette-Choupay – Fazzino –Voisin a en effet été double Championne du Monde en 1988 et 1989.



Avec Monsieur Fazzino père (ici à droite) en supporter n°1, la triplette Choupay-Voisin-Fazzino a été sacrée double Championne du Monde en 1988 à Gênes en Italie et en 1989 à Pineda del Mar en Espagne.

L’évolution

Aujourd’hui, un autre Choupay

A aujourd’hui 58 ans, Didier Choupay ne vit plus la pétanque avec la même ferveur qu’à sa grande époque. Ses attentes ne sont tout simplement plus les mêmes. Rencontres, échanges et détente sont désormais ses préoccupations essentielles.



Les années passent, la maturité gagne forcément du terrain et arrive logiquement le temps des questions. Didier Choupay n’échappe pas à la règle. Le Francilien sait tout ce qu’il a gagné, il sait aussi tout ce qu’il a oublié de connaître et de vivre : *« Quand la compétition prend le dessus, on rentre dans un engrenage infernal. L’obligation de résultats passe forcément par une très grand disponibilité qui ne fait pas le bonheur de tous »*. Didier Choupay pense évidemment à sa famille qui a du s’adapter au rythme de vie d’un mari et d’un père qui a longtemps concilié boulot la semaine et compétition le week-end. Sans oublier les incontournables séances

d'entrainement que le perfectionniste qu'il était ne manquait pas de s'imposer : *« Pendant des années, je m'entrainais tous les jours entre midi et 14 heures. Un tireur doit avoir le rythme et le rythme, cela ne s'achète pas, cela se travaille ».* Aujourd'hui, tout ceci appartient au passé : *« Je vois forcément la pétanque différemment. Avant, j'étais ce que j'appelle un pur compétiteur. Je pense avoir été au bout de tout ce que je pouvais imaginer. Aujourd'hui, le sport pétanque a laissé la place à la pétanque loisir synonyme de plaisir et de détente. Quand je joue, bien-sûr que c'est encore pour gagner mais entre les parties, je ne suis plus le même. Dans les allées des concours, je suis beaucoup plus ouvert qu'avant, beaucoup moins enfermé dans ma bulle. J'apprécie de discuter avec les autres, de rencontrer d'échanger. Résultat, j'ai perdu le rythme. Oui, je suis toujours capable de sortir de grosses parties. Non, je ne suis plus capable de les enchainer du matin au soir. J'ai perdu en régularité et c'est tout à fait logique »*. Et quand on lui demande si cette évolution a été plus subie que vraiment voulue, la réponse est intéressante. Didier Choupay se souvient quels étaient ses objectifs quand il a lancé sa carrière. Son tempérament veut qu'il fasse les choses à fond donc il a voulu faire le tour de la question.

« J'ai de plus en plus de mal à me reconnaître dans la pétanque d'aujourd'hui »

Décrocher un maximum d'étoiles avec ce bras qui s'élevait si haut dans le ciel : *« Sans prétention aucune, je pense avoir à peu près tout connu. Franchement, qu'est-ce que la pétanque peut encore m'apporter de nouveau en terme de sensations fortes ? »*, lance ainsi le Francilien. Cette raison n'est pas la seule à cette prise de recul avec cette discipline qui a fait de lui une légende. Didier Choupay a du mal à se reconnaître dans la pétanque d'aujourd'hui. Les parties en terrains libres, les galeries qu'il fallait écarter pour jeter le bouchon sur des terrains parfois différents, ce contact de proximité et ces échanges avec un public que l'on entendait parler et réagir en direct… n'en jetez plus, les souvenirs ressurgissent déjà à la vitesse Grand V. Aujourd'hui, l'ultra réglementation a pris le dessus sur le spectacle et la convivialité, la généralisation et l'uniformalisation des règles a eu raison de ces figures emblématiques au caractère bien trempé qui ont écrit les plus belles pages du sport pétanque. Nostalgie, vous avez dit nostalgie ?

Les 4 vérités de Didier

Argent, « Fédé », joueurs… sans tabous ni langue de bois

Il dit qu'il a changé et il dit sans doute vrai. Lui qui s'est longtemps reconnu un tempérament d'introverti n'a jamais paru aussi ouvert, aussi à l'aise, aussi prêt à dialoguer et à débattre, autant porteurs d'idées… C'est en tout cas avec cette casquette de véritable « boîte à idées » que Didier Choupay s'est prêté au jeu de l'interview au micro d'un certain Luc Bion. C'était en décembre dernier. Morceaux choisis.

Didier Choupay et l'argent



« *De l'argent, oui j'en ai gagné à la pétanque. Aujourd'hui, je n'en gagne plus puisque je ne joue quasiment plus. Mais même si je jouais, j'ai comme le sentiment que j'en gagnerai mois qu'avant. Et ce pour 2 raisons. Il y a moins d'argent distribué et, surtout, je pense qu'il est mal distribué. Je dirai même que si la « Fédé » voulait monter les joueurs les uns contre les autres, j'ai l'impression qu'elle ne s'y prendrait pas autrement. Dans les Nationaux et autres Internationaux par exemple, nombreux sont ceux qui disent que les cumuls ont baissé parce que les premières parties coûtent trop chers. Pour certains d'entre-eux, il ne faudrait pas rembourser les équipes venant à gagner 2 parties consécutives. Je ne suis pas d'accord. Ce serait donner raison aux petits joueurs qui voient en les « gros » joueurs ceux à qui ils apportent de l'argent. Non, au contraire, je pense qu'il faudrait rembourser dès la première partie puis ne plus payer les 2e et 3e parties. Quitte à ne récompenser ensuite que les vainqueurs des 16e. Qualifiés pour la 2e journée, c'est normal qu'ils aient de quoi se payer le repas et l'hôtel. Des solutions existent mais il faut changer les choses. La « Fédé » de pétanque est la seule à gérer ses effectifs dans son ensemble. L'Elite, c'est l'Elite. La Masse, c'est la Masse. Il est normal que chaque statut veuille y retrouver son compte. Autre exemple, le problème des sponsors. Certains dirigeants de clubs arrivent à convaincre des sponsors à mettre la main à la poche ce qui leur permet d'attirer de très bons joueurs. Mais si vous faites attention, vous verrez que cela ne dure jamais plus de 3 ou 4 ans maximum. Pourquoi ? Tout simplement parce que les sponsors, lassés de n'avoir aucun retour, finissent par tourner les talons et répondre à d'autres sollicitations. Une solution ? Que la « Fédé » tolère par exemple le flocage de ces sponsors sur les maillots des joueurs et des équipes faisant l'objet de retransmissions télé. Cela permettrait de valoriser le communication visuelle de l'entrepris sponsor* »

Didier Choupay et la « Fédé »



« La « Fédé », j'ai longtemps pensé à la rejoindre. J'avais envie de rendre à la pétanque une partie au moins de ce qu'elle m'a donné. Partager, notamment avec les plus jeunes, mon vécu, mon expérience, apporter des idées nouvelles…, cela me semblait intéressant. Mais j'ai vite compris pourquoi le monde des dirigeants était si éloigné de celui des joueurs. En fait, ce sont 2 mondes totalement différents. Je me demande par exemple pourquoi il n'y a pas de « commission joueur » au sein de la « Fédé ». Si c'était le cas, les joueurs volontaires pourraient assister aux réunions, donner leur avis, apporter leurs idées. Ce ne serait pas eux qui voteraient et décideraient mais ils auraient au moins l'impression d'être écoutés. En fait, c'est tout le système électoral qui est dépassé. Lors des campagnes électorales, les candidats aux postes stratégiques devraient avoir un programme bien défini qu'ils défendraient. En l'état actuel des choses, j'ai comme le sentiment que ce ne sont pas les meilleurs qui sont élus pour assumer des missions dans lesquelles ils et elles ont montré leurs compétences. Dans ces conditions, je ne me vois pas, seul contre tous, être capable de tout remettre à l'endroit. Il y a trop d'incompréhension. On dirait que tout le monde ne parle pas le même langage »

Didier Choupay et l'augmentation du prix de la licence



« 2020 a été une saison quasi blanche. Parti comme c'est parti, il en sera presque de même cette année. La « Fédé » a réalisé des bénéfices en 2020 puisqu'elle a encaissé le prix des licences sans avoir à débourser les frais notamment liés à l'organisation des Championnats de France. Elle a d'ailleurs utilisé une partie de ces bénéfices en faisant des gestes à ceux qui se battaient sur le terrain pour lutter contre cette pandémie. De là à se permettre d'augmenter le prix de la licence de 2 euros, c'est plus que maladroit. Cela traduit un manque évident de tact. Ce n'est pas le montant de l'augmentation qui est gênant, c'est le principe qui choque. Déontologiquement parlant, avouez que ce n'est pas terrible »

Didier Choupay et le futur Centre Technique National



« Sous prétexte que la priorité est de sauver la poignée d'emplois actuellement occupés par des gens de Marseille, il a longtemps été question de choisir Avignon comme site d'accueil de ce Centre Technique National. Mais qui va payer cette structure ? Ce sont tous les licenciés de l'Hexagone. Donc ce doit être le Centre du plus grand nombre et donc la logique voudrait qu'il s'implante au centre du pays. Cela me semble très logique et visiblement ce n'est pas la logique de la « Fédé ». Franchement, il serait temps que la « Fédé » prenne la bonne habitude de réfléchir ».

Didier Choupay et le circuit PPF



« Je trouve ce système très injuste. Vous trouvez normal que les joueurs habitant la Région Parisienne et le Nord de la France doivent faire 600 ou 800 kilomètres le week-end venu pour aller essayer de glaner quelques points synonymes de qualification pour la finale. Le problème, c'est que quand la société gestionnaire de l'événement, à savoir Quaterback, était basée à Paris, des concours PPF étaient organisés en Île de France. Depuis que Quaterback a migré vers le Sud de la France, 80 ou 90% des concours PPF ont lieu dans la parti Sud du pays. Cherchez l'erreur ».

Didier Choupay et les boules de pétanque



« Tout fabricant agréé par la FFPJP est tenu à respecter des cahiers charges très stricts. Un cahier des charges qui précise notamment les étendues de poids et de diamètres devant pouvoir être proposées aux clients. Or quels fabricants respectent ce cahier des charges ? Réponse, aucun. Et çà sans que la « Fédé » ne tape du poing sur la table. C'est inconcevable. Soit le cahier des charges fait toujours l'unanimité et on le respecte, soit on le juge dépassé et on le réécrit »

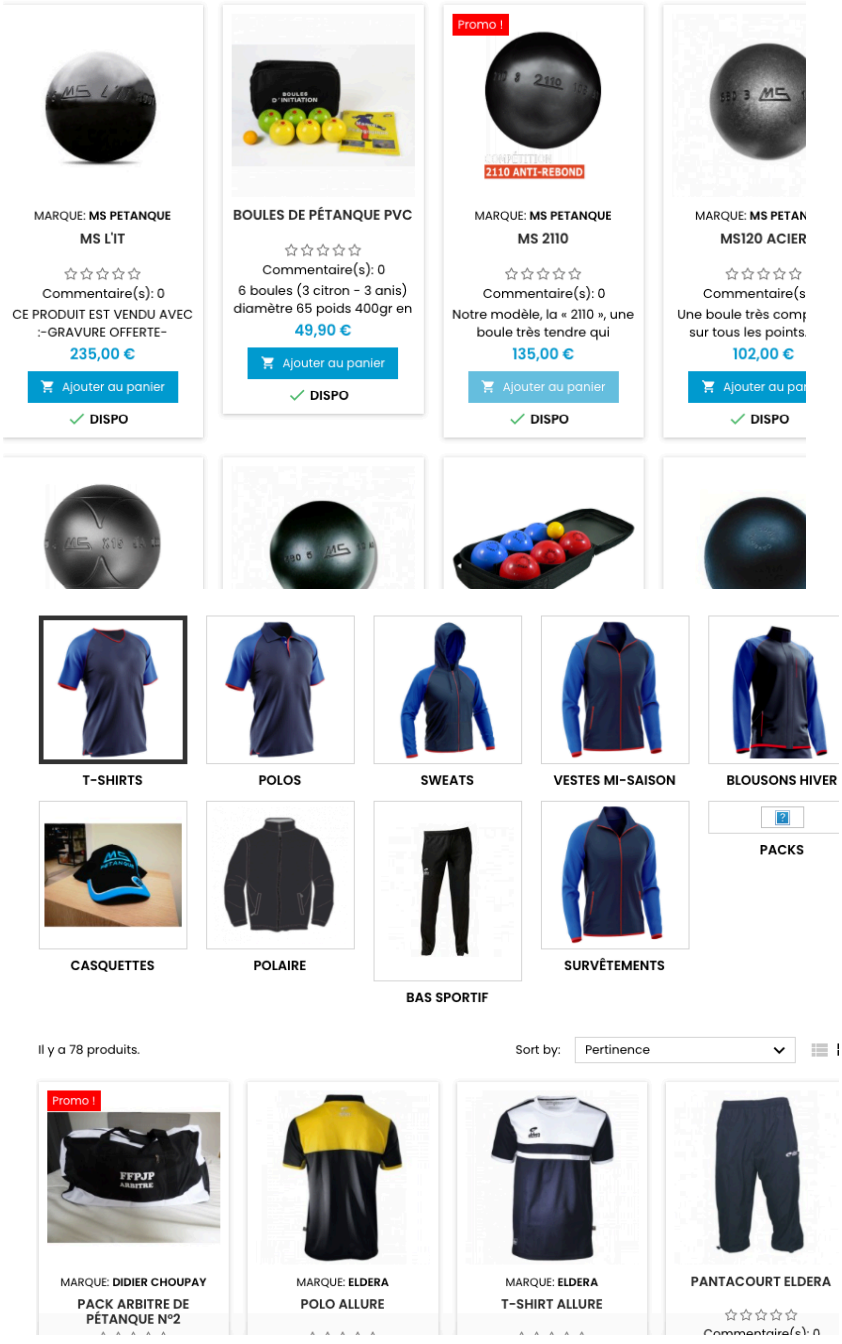
Didier Choupay et les anecdotes

« La première, c'était en 1985 . On vient d'être sacrés Champions de France et avec Alain Bideau et Patrick Lopeze, on s'en va disputer le National de Corbeil-sur-Essonne. Il pleut et nous sommes malmenés, 8 ou 9 à 1. Je m'absente alors 5 minutes pour aller aux toilettes et quand je reviens, Alain Bideau me dit qu'il va à la table de marque. Je lui demande ce qu'il s'est passé. Il me répond qu'il va nous faire marquer gagnants, nos adversaires se sont engueulés et ils ont abandonné quittant la partie.
La deuxième, c'est au National triplettes de Libourne. Je joue avec Marc Chagot et mon président Claude Valois et on se qualifie pour les 8e de finales du lendemain. Sauf que le lendemain matin, c'est la seule fois de ma vie que cela m'est arrivé, je me rendors et j'oublie de me lever. Quand j'arrive sur le terrain, il est trop tard. Je vais vers mes partenaires et je m'excuse pour cette gaffe. Le président me répond que j'ai intérêt à ma rattraper en tirant bien en… quart-de-finale. Je demande des explications. Nos adversaires ont eu un souci sur la route en rentrant la veille au soir. Le matin, il ne se sont présentés qu'à 2 en demandant à partager la partie et en nous laissant passer.
La dernière, c'est en finale du Championnat du Monde 1994 à Clermont. Avec Alain Bideau et Michel Loy, nous sommes menés 7 à 12 contres Belges Vancampenhout, Weibel et Marchandise. Ils nous sont supérieurs, jouent mieux que nous et rien ne me semble pouvoir inverser cette partie. Tout à coup pourtant, on entend un grand brouhaha. Le Président Giscard d'Estaing et sa Ministre des Sports Alliot-Marie viennent d'arriver sur site et prennent places. Ce flottement a-t-il perturbé nos amis belges ? Le tout est qu'ils ont raté leur mène, nous, nous avons réussi la notre. Nous avons fait 6 points, pris les devants pour la première fois de la partie (13 à 12). Deux mènes plus tard, nous étions Champions du Monde (15 à 12).

Une passion, un métier

Choupaysportspetanque.com

Il y 15 ans, Didier Choupay a tourné la page du salariat pour ouvrir un autre chapitre, celui de l'entreprenariat. Le directeur commercial qu'il était dans un groupe d'électronique est devenu chef d'entreprise spécialisé dans la vente de boules de pétanque et autres accessoires mais aussi de vêtements pour joueurs et arbitres. Sans oublier la commercialisation de stages pour les jeunes ou alors pour les adultes en quête de perfectionnement. Tout le détail de ces prestations à découvrir sur le site www.choupaysportspetanque.com



Le palmarès

Quintuple Champion du Monde

5 titres de Champion du monde en triplettes en 1985 (avec Alain Bideau et Patrick Lopeze), en 1988 et en 1989 (avec Christian Fazzino et Daniel Voisin), en 1994 (avec Alain Bideau et Michel Loy) et en 1998 (avec Philippe Quintais, Christian Fazzino et Michel Briand)

Vainqueur des Jeux Mondiaux en triplettes en 1989 (avec Christian Fazzino et Daniel Voisin

4 titres de Champion de France
- 3 en triplettes en 1985 (avec Alain Bideau et Patrick Lopeze), en 1994 (avec Alain Bideau et Marc Chagot) et en 1996 (avec Michel Loy et Patrick Milcos)
- 1 en doublettes mixtes en 2002 (avec Nathalie Sirot)

Vainqueur de la Coupe de France des Clubs en 2007 avec le Star Masters Barbizon (avec Nathalie Sirot, Michel Loy, Stéphane Lebourgeois, Jean-Pierre Lelons, Eric Sirot et Charles Weibel)

Vainqueur des Masters de pétanque en 2000 (avec Michel Loy et Eric Sirot)

2 fois vainqueur de l'EuroPétanque triplettes de Nice en 2003 et 2004 (avec Michel Loy et Eric Sirot)

1 fois vainqueur du Trophée Pétanque Canal + en 1999 (avec Michel Loy et Michel Briand)

Des dizaines de Nationaux et autres Internationaux



petanque12.com

le site d'information de la pétanque en Aveyron

Cyrille COSTES
Journaliste
06.21.06.80.65 cyrille.costes@petanque12.com